

**EVERETT—KAPODISTRIAS CORRESPONDENCE**

**GEORGE C. SOULIS**

**THE JOURNAL OF MODERN HISTORY**

Vol. XXVI, No. 3, September 1954

PRINTED IN U.S.A.

ΕΠΙΣΤΗΜΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΑΝ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

## EVERETT—KAPODISTRIAS CORRESPONDENCE

GEORGE C. SOULIS

THE philhellenic movement in the United States during the Greek war of independence is closely connected with the name of Edward Everett. "In Edward Everett," wrote Myrtle A. Cline, "the American Philhellenes had a leader whose zeal and devotion to Greece was unsurpassed by that of any of his countrymen. To no other American is due so much responsibility for arousing public sentiment in favor of Greece, a land that had long been a subject of deep interest to him."<sup>1</sup> Edward Everett had shown an interest in modern Greece since his college days, when, on the occasion of taking a second degree from Harvard College in 1813, he delivered an oration which dealt with the restoration of Greece to self-government. At the same time he had published anonymously in the *General repository and review* (III [1813], 80-95) an essay "On the literature and language of modern Greece." Later, when he was in Europe, he made the acquaintance of the great Greek patriot Adamantios Korais in Paris, where he had also studied modern Greek for a while at the *École spéciale des Langues orientales vivantes*, and in the spring of 1819 he made a trip to Greece itself.<sup>2</sup>

When the Greek revolution broke out, Everett, who was at that time Eliot

<sup>1</sup> M. A. CLINE, *American attitude toward the Greek war of independence, 1821-1828* (Atlanta, Ga., 1930), p. 31.

<sup>2</sup> See G. C. SOULIS, "American travellers in Greece before 1821," *Athene*, X (1949), 9-11.

professor of Greek literature at Harvard College, became a fervent champion of the Greek cause. As secretary of the Boston Philhellenic Committee, he entered into correspondence with the Greek revolutionary leaders and also with Adamantios Korais, Chateaubriand, and other intellectuals in Europe, who were interested in the Greek cause.<sup>3</sup>

The following letter of Everett, which is published here for the first time, is addressed to John Kapodistrias,<sup>4</sup> the well-known minister of Tsar Alexander I of Russia, on the occasion of his election by the Greek general assembly on April 2, 1827 as the first president of Greece. The original letter, along with the following draft of Kapodistrias' answer,<sup>5</sup> have been preserved in the archives of

<sup>3</sup> See G. C. SOULIS, "O Chateaubriand και η 'Ελληνική 'Επανάσταση" [Chateaubriand and the Greek revolution], *Nea Hestia*, XLIV (1948), 372-75; and *Adamantios Korais and Edward Everett* (Athens, 1953).

<sup>4</sup> From the rich literature on John Kapodistrias see the most recent books by S. T. LASCARIS, *Kapodistrias avant la révolution grecque: sa carrière politique jusqu'en 1822* (Lausanne, 1918); and L. OECONOMOS, *Essai sur la vie du comte Kapodistrias depuis son départ de Russie en août 1822 jusqu' à son arrivée en Grèce en janvier 1828* (Touliouse and Paris, 1926), where all the previous literature is mentioned.

<sup>5</sup> Kapodistrias' answer to Everett is not included in the four-volume *Correspondance du comte J. Kapodistrias, président de la Grèce, concernant les lettres diplomatiques, administratives et particulières, écrites par lui depuis le 20 avril 1822 jusqu'au 9 octobre 1831, recueillies et mises en ordre par les soins de ses frères et publiées par E.-A. Bétiani* (Geneva, 1839).

Kapodistrias in Corfu under envelope No. 320. I have procured a copy of them through the kind offices of Michael Lascaris, of the University of Thessaloniki, to whom I express my indebtedness.

The letter is dated only August 26, but, from internal evidence, we may conclude that it was written in 1828. It could not be August 26, 1827, since Kapodistrias had not come to Greece until January 1828. Besides, of the personalities mentioned in Everett's letter, Alexander Negris had arrived in Boston only in the fall of 1827,<sup>6</sup> and Krudener was appointed Russian ambassador to Washington in 1828.<sup>7</sup>

HARVARD UNIVERSITY

BOSTON le 26 août 1828

MONSIEUR LE COMTE,

Plusieurs fois depuis l'événement si heureux de votre élévation à la tête des affaires en Grèce, j'ai voulu comme ami sincère et zélé quoique humble, de sa cause vous temoignez mon contentement extrême de vous y voir. Mon ami respectable M. de Wallenstein<sup>8</sup> m'a prié à plusieurs reprises de le faire et dernièrement M. de Negris jeune Grec de mérite et d'une conduite parfaitement louable m'a engagé de vous écrire.

Je fis le voyage de la Grèce il y a neuf ou dix ans, même je pense d'avoir passé par Corfu dans le temps que Votre Excellence y fîssiez une visite chez son père.<sup>9</sup> Mais je manquai le plaisir

<sup>6</sup> A. NEGRIS *A grammar of the modern Greek language with an appendix containing original specimens of prose and verse* (Boston, 1828), p. 3. Negris remained for only a few years in Boston, where he was engaged in teaching Greek, and then he settled in England.

<sup>7</sup> *Almanach de Gotha pour l'année 1828* (Gotha, [n.d.]), p. 193.

<sup>8</sup> He was the secretary of the Russian embassy in Washington (*Almanach de Gotha pour l'année 1828*, p. 193).

<sup>9</sup> In March 1819, when Everett visited Corfu, Kapodistrias was in his native island (see LASCARIS, p. 102; SOULIS, *Athens*, X [1949], 10).

et l'honneur d'en faire la connaissance. La Grèce alors gémit sous un joug épouvantable. Mais ce que je voyais de caractère du peuple, dans les montagnes, dans les villes non-maritimes, dans l'intérieur du pays, loin de la population mêlée et corrompu des échelles, m'a donné la confiance que jusqu'ici rien n'a pu ébranler, qu'à la fin la bonne cause triompherait. Ainsi je fus des premiers qui saluait le soulèvement en 1821; et du commencement de la révolution rien que je pourrais y contribuer, en particulier obscur et sans fortune n'a manqué.<sup>10</sup>

À present grâce à Dieu, les Grandes Puissances mettent leur égide sur la Grèce. Votre Excellence y a apporté les trésors de son expérience, de son talent, de ses liaisons avec ceux qui dirigent la marche de choses en Europe; et on peut se flatter, que de quelle manière que ce sort que le détail des affaires s'arrange, la cause de l'indépendance est sûre. Que Votre Excellence est heureux d'avoir été l'organe d'une telle consommation!

M. le baron de Krudener, que vous connaissez sans doute jouit de l'estime de tout le monde ici. On lui trouve de l'esprit de connaissances variées, de l'amabilité enfin de la loyauté du caractère.

Mais il faut m'arrêter et demander pardon de Votre Excellence d'avoir empiété sur les moments dans aux soins puissants de votre position digne et glorieuse. Mais daignez au moins me permettre encore de vous présenter l'hommage de ma considération très distinguée, de mes vœux pour le bonheur de la Grèce et le succès de l'administration de Votre Excellence.

EDWARD EVERETT M C

MONSIEUR,

J'ai reçu avec un plaisir tout particulier la lettre que m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 26 Août dernier. Je vous remercie pour la part active que vous avez prise et que vous prenez à la cause grecque et pour les choses flatteuses que vous me dites. Quoique le salut de la Grèce dépende désormais des Grandes Puissances de l'Europe, les secours généreux des personnes éclairées de tous les pays seront toujours d'une grande utilité et donneront des droits à la reconnaissance de la nation.

Recevez, Monsieur l'assurance de ma considération distinguée.

<sup>10</sup> For Everett's philhellenic activities see CLINE, pp. 31-37.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΙΩΑΝΝΙΝΙΔΗΣ

Ε.γ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006